

dans la religion réformée, et avait abjuré, en 1685, entre les mains du père Lachaise. Certes, ce n'était pas cette abjuration qui allumait la bile du satirique lyonnais ; il n'était choqué que de ses prétentions et de sa vanité poétiques : aussi, quand il trouvait l'occasion de le mordre, se gardait-il bien de la laisser échapper.

Un certain jour, Perrachon eut l'idée d'adresser à M^{me} de Chevri, grande-prieure du monastère de St-Pierre, à Lyon, le sonnet suivant :

De toutes les vertus posséder l'excellence,
 Joindre aux beautés du corps le cœur grand, l'esprit beau,
 Au langage des Dieux unir son éloquence,
 Servir aux lieux sacrés d'exemple et de flambeau ;
 D'un saint palais, modeste en sa magnificence,
 Sans peine, incessamment soutenir le fardeau,
 N'ignorer aucun art, ni langue, ni science,
 D'une illustre vestale est l'imparfait tableau.
 Souvent je me suis plaint que le destin avare
 Voilait à l'univers un miracle si rare ;
 Mais enfin j'ai connu la justice des cieux :
 Des souverains décrets la sagesse profonde
 D'un objet si divin juge indigne le monde,
 Et refuse aux mortels le chef-d'œuvre des dieux.

Ce sonnet, à la louange d'une *supérieure de monastère*, pouvait bien paraître quelque peu *galant*, et en quelque sorte assez *déplacé* : Gacon ne fit cependant aucune attention à cette petite inconvenance, et voici la réponse qu'il se contenta de faire à l'auteur.

De ses vers mal construits nous vanter l'excellence,
 Crier à ses lecteurs : que cet endroit est beau !
 Faire en des jeux de mots consister l'éloquence,
 De sa propre raison éteindre le flambeau ;
 Prendre un pompeux Phœbus pour la magnificence,
 Se faire de la rime un très-pesant fardeau,
 Pêcher contre la langue, avoir peu de science,
 Du fade Perrachon voilà le vrai tableau.
 Apollon de son feu lui fut toujours avare :
 De semblables esprits l'espèce n'est pas rare ;
 Il en est par milliers sous la voûte des cieux :